

Il s'appelle « *Vespa velutina nigrithorax* ». Ce frelon vient d'Asie et fait son miel des abeilles qu'il



Photographié ici
par l'entomologiste Jean
Haxaire dans son jardin, posé
sur un laurier-cerise.
On reconnaît ce frelon à
sa couleur brune
tirant sur le noir et aux anneaux
fins et jaunes qui strient
son abdomen.

PHOTO
JEAN HAXAIRE

ssacre. Terreur chez les apiculteurs et menaces sur la pollinisation

ALERTE AU SERIAL KILLER DU SUD-OUEST

Il ne mesure que 3 centimètres. Mais du Lot-et-Garonne aux Landes en passant par la Dordogne, cet hyménoptère aux allures de grosse guêpe décime les abeilles. Le « *Vespa velutina nigrithorax* » est un prédateur. Il attaque ses proies pour se nourrir de leurs protéines et les régurgiter ensuite à ses larves. Confrontées à un chasseur qu'elles ne connaissent pas, probablement arrivé en France fin 2004 avec une cargaison de poteries chinoises, les abeilles n'ont pas encore trouvé un moyen de se défendre. Et les apiculteurs, qui se relèvent à peine des hécatombes causées par les pesticides Gaucho et Regent T.s., redoutent une nouvelle catastrophe, qui pourrait se doubler d'un drame écologique : le « *velutina* » s'attaque également aux bourdons, aux papillons et à tous les insectes pollinisateurs. C'est tout l'écosystème que l'exterminateur asiatique des abeilles pourrait menacer.



Les abeilles japonaises ont trouvé la parade. Quand un frelon approche, elles s'agglutinent par centaines autour de lui et battent si fort des ailes qu'il en meurt de chaud

PAR JULIEN PFYFFER

A une vingtaine de centimètres de la ruche, le frelon guette, en vol stationnaire, façon hélicoptère. Il attend le retour d'une abeille faible ou alourdie par le pollen. Au moment où celle-ci s'apprête à entrer dans la ruche, il fond sur elle, l'enferme entre ses pattes et la tue d'un coup de mandibules. Instantanément. Alors qu'il emporte le cadavre vers un arbre où il pourra le dépecer pour se nourrir de ses riches protéines afin de les régurgiter ensuite à ses larves, le suivant, dans la file des six ou sept frelons qui patientent, vient prendre sa place devant la ruche.

C'est ainsi que meurent par centaines les abeilles du Sud-Ouest. Victimes d'un autre insecte, aux allures de grosse guêpe, dont elles n'ont pas encore appris à se méfier. Elles n'auraient jamais dû se trouver dans les mêmes contrées que ce redoutable prédateur, le « *Vespa velutina nigrithorax* » : il vient d'Asie.

Il est arrivé en France fin 2004, probablement caché dans une cargaison de poteries chinoises. Un des effets inéluctables de la mondialisation. Et, conséquence du réchauffement climatique, cet insecte qui vit dans les régions du nord de l'Inde et du sud-ouest de la Chine s'est parfaitement adapté au climat du Lot-et-Garonne : il y nidifie et s'y reproduit. Parti de là, le « *velutina* » a envahi toute la région à une vitesse de plus de 100 kilomètres par an, selon les spécialistes. Après le Lot-et-Garonne, la Dordogne, le nord du Gers, la Gironde, les Landes... Saison après saison, il avance : aujourd'hui, il a déjà essaimé dans douze départements. Un « *velutina* » a même été retrouvé sur l'île de Ré l'été dernier.

Il aura fallu plusieurs mois pour que le clan destin se fasse repérer. En novembre 2005, Jean Haxaire, entomologiste attaché au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, s'étonne lorsqu'un ami pose sur son bureau un spécimen de frelon qu'il n'a encore jamais vu. Après quelques recher-

ches sur cet animal de 2,5 à 3 centimètres, brun foncé, presque noir, dont le bout de l'abdomen est strié de quelques anneaux fins et jaunes, le scientifique conclut qu'il a sous les yeux un frelon asiatique, jamais encore observé sur le continent européen. Le Muséum d'histoire naturelle confirme quelques jours plus tard. Il s'agit d'un « *velutina* », et les apiculteurs ont du souci à se faire.

Contrairement à son cousin européen, le « *Vespa crabro* », un chasseur au comportement de charognard, le frelon asiatique est plus organisé, efficace et discret, le seul capable de voler en position stationnaire. Même leurs vies en société sont différentes : alors que les nids des « *crabro* » restent en général décelables, ceux des « *velutina* », de dimensions impressionnantes, 1 mètre de hauteur pour 80 centimètres de diamètre en



Ci-contre : une abeille chargée du pollen qu'elle transporte se dirige vers l'entrée de la ruche. Le « *velutina* » qui la guette en vol stationnaire s'apprête à fondre sur elle et à la tuer avec ses mandibules. Ci-dessus : la contre-offensive. Un « *velutina* » est enfermé au centre d'une sphère formée par des abeilles du Japon, les seules ayant développé ce système d'autodéfense, qui le tue par hyperthermie. Il arrive souvent que des abeilles meurent elles aussi au cours de l'opération.

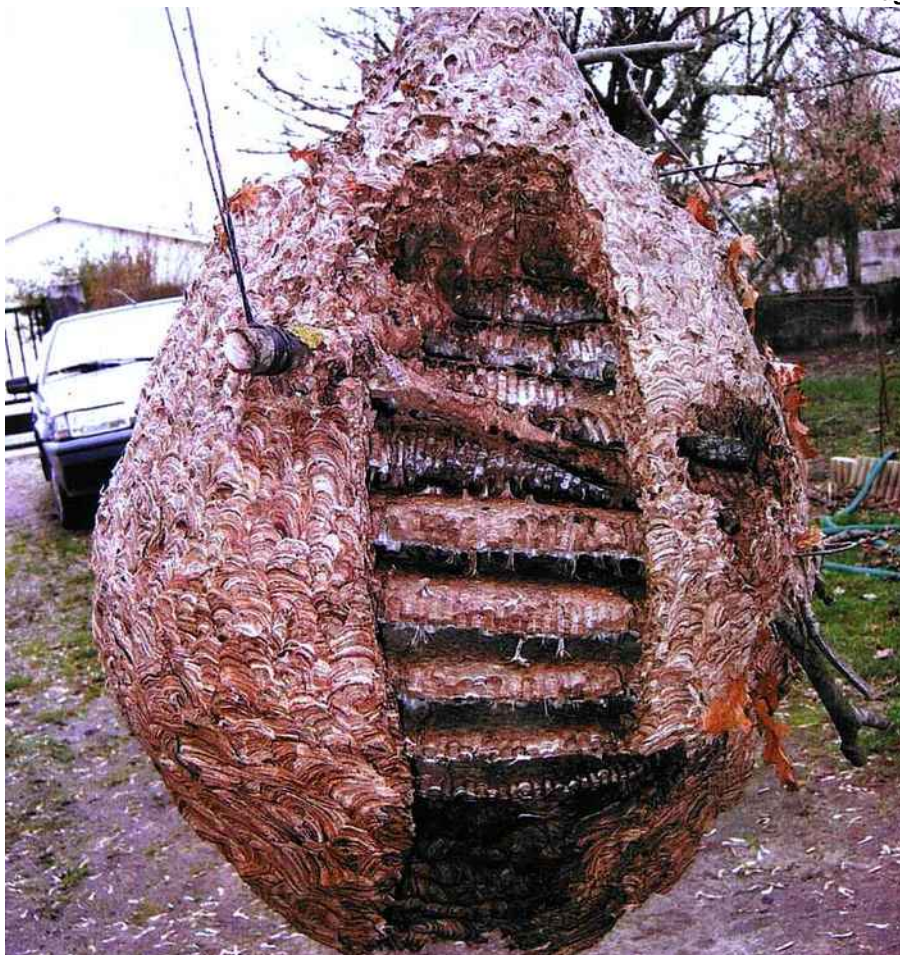
moyenne, sont perchés le plus souvent en tête des arbres, à 10 ou 20 mètres du sol. Cachés l'essentiel de l'année par les feuilles, ils ne sont visibles qu'en hiver. A la période où la population des mâles et des femelles ouvrières se décime naturellement et où ne subsistent que les femelles pondieuses – les fondatrices – qui hibernent dans un trou ou derrière l'écorce des arbres en attendant le retour du printemps pour pondre leurs œufs. Durant l'hiver, alors que les nids sont désertés et enfin visibles, on réalise l'ampleur de l'invasion. Apiculteur dans le Lot-et-Garonne, Daniel Bergeron a fait une expérience : « En me promenant sur une ligne droite de 1,5 à 2 kilomètres, raconte-t-il, j'ai trouvé une trentaine de nids. » Chacun d'eux abrite un bon millier de frelons, contre quelques centaines pour les « crabro ». Pas de psychose, il n'est pas particulièrement dangereux pour les humains : « Le "velutina" semble moins belliqueux que ses cousins européens, et surtout que les guêpes, assure Jean Haxaire. Tant que l'on reste à 5 ou 6 mètres de leur nid, ils n'attaquent pas. » En cas d'agression, sa piqure n'est pas plus méchante que celle d'une guêpe.

Le seul prédateur connu du "velutina" : un autre frelon qui ne vit pour l'instant qu'en Asie

En revanche, il représente une véritable menace au niveau écologique : « L'agressivité qu'il ne développe pas contre l'homme, explique Claire Villemant, spécialiste des hyménoptères au Muséum national d'histoire naturelle, il la porte sur toutes les sources de protéines, comme les abeilles, les papillons, les bourdons et tous les insectes volants responsables de la pollinisation de 80 % des plantes dans le monde. Or ce travail de butineurs est primordial pour notre écologie. »

Réunion après réunion, les apiculteurs du Sud-Ouest se rendent compte depuis plus d'un an qu'un danger biologique menace le miel, et qu'il est incontrôlable. « D'autant plus, ajoute Claire Villemant, qu'on ne le connaît pas, ou très mal. Même en Asie, où il existe plusieurs types de frelons, nous n'avons pas encore trouvé d'étude spécifique sur le "velutina". Nous n'avons aucun chiffre précis, et seulement très peu de données scientifiques sur son comportement. Si nous voulons prévenir une catastrophe écologique, la première mesure à prendre est de l'étudier, de le suivre pour pouvoir apporter des solutions efficaces et ciblées. » Le C.n.r.s. prépare un projet d'étude sur le « velutina ».

En attendant, le frelon asiatique avance, tue, et les possibilités de lutter contre lui paraissent maigres. Son seul prédateur, un frelon de 5 centimètres, ne vit – pour l'instant – qu'en Asie. A moins que la révolte ne vienne des abeilles elles-mêmes : leurs cousines japonaises ont trouvé la parade. Quand un agresseur arrive, elles s'agglutinent par dizaines, voire par centaines, autour de lui, et l'immobilisent. En battant leurs ailes à un rythme soutenu, elles font augmenter la température au centre du cercle jusqu'à ce que le frelon meure d'hyperthermie : il ne résiste pas aux températures supérieures à 45 °C. La solution passerait peut-être par l'introduction en France d'abeilles pratiquant ce type d'autodéfense. Une autre hypothèse avan-



Impressionnants, les nids des "velutina" mesurent en moyenne 1 mètre de hauteur pour 80 centimètres de diamètre et sont indécélables en dehors de l'hiver. Celui-ci a été trouvé à Blanquefort, en Gironde, par l'apiculteur Raymond Saunier.

cée par les scientifiques est le recours à des pièges élaborés à bases d'hormones volatiles, les phéromones, pour attirer les frelons. « Mais ces types de leurres coûtent très cher en recherche parce qu'il faut réussir à extraire et à reproduire ces molécules », explique Jean Haxaire.

Pendant ce temps, les apiculteurs français attendent et se désespèrent. Chaque année, ils sont 1 500 à cesser leur activité. Entre 1996 et 2006, la

Le combat ne fait que commencer...

Lundi 12 mars, une réunion organisée par le ministère de l'Agriculture a rassemblé, avec le ministère de l'Ecologie, des représentants des filières apicole et agricole, des scientifiques et une représentante du Muséum national d'histoire naturelle. Le ministère prend en compte l'inquiétude des apiculteurs, mais le risque réel pour les abeilles de "velutina" comme le danger écologique doivent être vérifiés. Le C.n.r.s. a élaboré un projet d'étude scientifique qui permettrait de mieux connaître le comportement du frelon et sa dangerosité. Il devrait démarrer fin 2007 pour se terminer en 2009, s'il reçoit l'aval de l'Agence nationale de la recherche. Le C.n.r.s. devrait commencer les échantillonnages cet été, avec le soutien de principe du ministère de l'Agriculture et des organisations concernées.

production de miel a chuté de 43 000 à 33 000 tonnes par an. Le « velutina » n'est bien sûr pas le seul responsable, d'autant que son impact reste encore inconnu. Il faut aussi compter avec la sécheresse ou le « varroa », une autre calamité venue d'Asie, un parasite qui a tué, depuis les années 80, des milliers de colonies d'abeilles. Et puis, bien sûr, le Gaucho et le Regent T.s., ces pesticides qui les ont décimés avant d'être enfin interdits en 2004. Ils ont prémuni à tout jamais les apiculteurs contre les réponses « non ciblées » aux questions agricoles. Avec les problèmes posés par ces insecticides, les producteurs de miel ont également découvert comment une profession aux prises avec une catastrophe écologique et économique pouvait crier dans le désert pendant des années avant d'avoir une chance d'être entendue. Aujourd'hui confrontés à un nouveau fléau, effet conjugué d'une mondialisation et d'un réchauffement climatique auquel ils ne peuvent rien, les apiculteurs ont peur de devoir affronter la même situation. Selon Jean Haxaire, il est déjà trop tard pour espérer éradiquer le « velutina » : « Il est implanté de façon trop importante dans tout le Sud-Ouest. » Ce n'est pourtant pas faute d'avoir tiré la sonnette d'alarme rapidement : « Dès les premiers signes, nous avons écrit des articles pour essayer de prévenir le mal aussi vite que possible, rappelle Claire Villemant. Mais dans le contexte de l'élection présidentielle, ce problème ne pèse pas très lourd. » ■